

Rendez-vous manqué avec le diable

Marie Claude Mirandette

Volume 52, Number 213, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58754ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mirandette, M. C. (2008). Rendez-vous manqué avec le diable. *Vie des arts*, 52(213), 51–55.



Gesture, 1999
 © Christian Marclay.
 Avec l'aimable
 permission de l'artiste
 et de la Paula Cooper
 Gallery, New York.

DES SONS ET DES IMAGES DISCO / GRAPHIE

DES TROIS EXPOSITIONS QUI SE SONT EMPLOYÉES À SOULIGNER LES LIENS ENTRE LA MUSIQUE POPULAIRE (ROCK AND ROLL ET DISCO)

ET LES CRÉATIONS D'ARTS VISUELS, CELLE INTITULÉE *MARCLAY REPLAY* EST DE LOIN LA PLUS PROBANTE.

Les trois expositions, *Warhol Live, la musique et la danse dans l'œuvre d'Andy Warhol*, montée au Musée des beaux-arts de Montréal, *Sympathy for the Devil: Art et rock and roll depuis 1967*, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal et *Replay* consacrée à sept installations de Christian Marclay par DHC/ART Fondation pour l'art contemporain, soulèvent des questions troublantes. Le souci de vouloir associer arts visuels et musique ne revêt-il pas un doute à l'égard de l'autonomie des arts visuels.

Certes il y a bien longtemps que les frontières entre disciplines artistiques se sont estompées : il ne sert à rien, par exemple, de vouloir distinguer à tout prix performance, chorégraphie et représentation théâtrale. Soit. Encore que l'on puisse considérer que ce n'est pas tant la musique qui intéresse Andy Warhol que ceux qui la composent ou l'interprètent (Elvis Presley, Lisa Minelli, Mick Jagger, John Cage) au point que ses productions se réduisent à des illustrations. À ce sujet, en complément à l'article paru dans le numéro 212 de *Vie des Arts* (Automne 2008), on lira avec bonheur pour une démonstration détaillée l'essai de Hector Obalk, *Andy Warhol n'est pas un grand artiste*. Quant à la simple juxtaposition de photos iridescentes de groupes musicaux underground associée parfois à des bruitages endiablés, elle demeure insuffisante pour conclure à quelque empathie et moins encore à quelque *Sympathy for the Devil* au MACM.

L'exposition *Replay* a le grand mérite de proposer des œuvres où images et sons sont indissociables. Ils forment un tout parfois drôle, émouvant, brutal. Il s'agit d'œuvres d'art en ceci qu'elles inventent leur propre langage pour exprimer aussi bien des piteries que des indignations en passant par des réflexions introspectives. Les airs de grand enfant que se donne Christian Marclay en rayant et en brisant joyeusement des 33 tours de vinyle se double de l'attitude responsable de l'artiste qui retrouve la puissance évocatrice de la cruauté d'un Homère « montrant » Achille tirant derrière son char le corps d'Hector autour des murs de Troie. De la même façon, Marclay rappelle la mémoire d'un jeune homme traîné derrière une camionnette jusqu'à ce que mort s'ensuive pour les seules raisons qu'il était noir et musicien. Au bout d'une corde, Marclay a attaché à un véhicule semblable une guitare dont il filme, caméra à l'épaule du haut de la plateforme, les soubresauts qu'accompagnent les sons discordants et amplifiés de l'instrument, puis seulement chuchotés jusqu'à ce qu'ils s'éteignent. Poignant. □



RENDEZ-VOUS MANQUÉ AVEC LE DIABLE

Marie Claude Mirandette

PACTISER AVEC LE DIABLE, C'EST ENCOURIR LE RISQUE DE LA DAMNATION. UN CERTAIN FAUST EN SAIT QUELQUE CHOSE.

QUAND ON EST ARTISTE CELA REVIENT À ÉCHANGER SA JEUNESSE CONTRE LA PROMESSE DE LA GLOIRE. HÉLAS, LE PASSAGE PAR LES BAS-FONDS, PAR LE SOUTERRAIN (L'UNDERGROUND, SI L'ON PRÉFÈRE) PEUT ÊTRE LONG ET CONDUIRE AUX OUBLIETTES.

SANS DOUTE AURAIT-IL MIEUX VALU JUSTEMENT NE PAS SORTIR DE LEUR ENFER CEUX QUI ONT EXPRIMÉ QUELQUE CONNIVENCE AVEC LE DIABLE ET DONT LES RELIQUES ONT ÉMAILLÉ L'EXPOSITION *SYMPATHY FOR THE DEVIL*.



Scott King & Kevin Cummins
Futurama, 2004
 Impressions numériques sur papier
 6 x 3 m
 Avec l'aimable permission de l'artiste;
 de la Herald St, Londres; et de la
 Galleria Sonia Rosso, Turin



Robert Longo
Untitled (Men in the Cities), 1980
 Fusain et mine de plomb sur papier
 244 x 152 cm
 Holzer Family Collection, New York
 Avec l'aimable permission de l'artiste
 et de Metro Pictures, New York

Elle est triste l'exposition *Sympathy for the Devil*. Triste et décevante. Peut-être parce que l'idée dont elle tire son origine promettait plus d'attrait qu'elle n'en offre. À croire que l'enfer demeure toujours pavé de bonnes intentions. Oui, l'idée d'exhumer les liens qu'ont pu entretenir quelques-uns des acteurs d'une certaine frange de l'art contemporain avec quelques-uns des protagonistes du *Rock and Roll*, la musique populaire par excellence de la seconde moitié du XX^e siècle, semblait valable. Quoique l'intérêt d'un tel projet sur le plan purement plastique soit discutable, le Musée d'art contemporain de Montréal, à la suite du Museum of Contemporary Art de Chicago, a cru pouvoir balayer les réticences.

Le film *Kill yr Idols* de Scott Crary (2004) inspiré du titre d'une chanson de Sonic Youth, l'exposition *The Secret Public: The Last Days of the British Underground 1978-88* présentée en 2005-2006 au Kuntsverein de Munich et, plus récemment, l'exposition *The Downtown Show* à la Grey Gallery de New York (début 2006) avaient ouvert la voie à l'exploration des rapports entre les arts visuels contemporains et les performances des groupes rock.

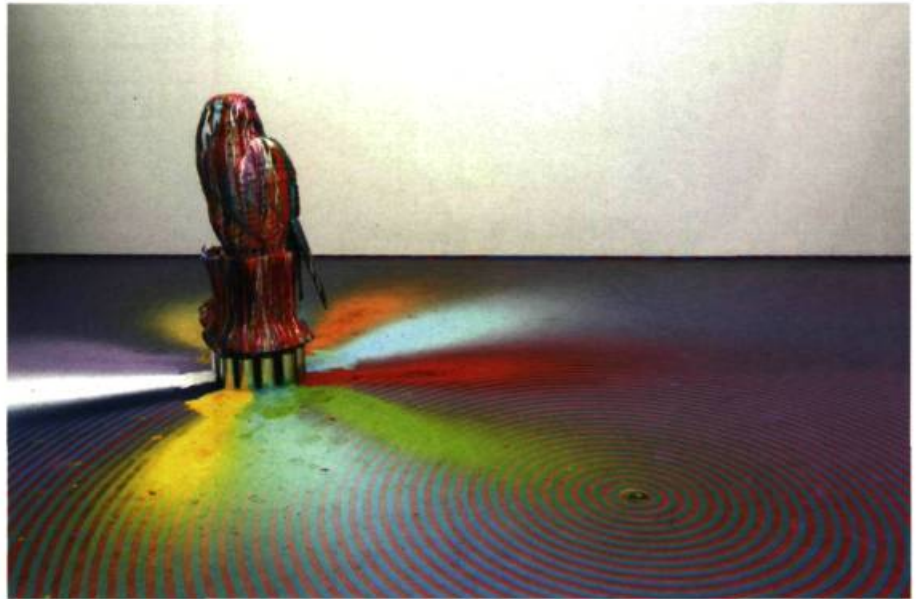
Ces présentations ont réussi à convaincre le public de leur pertinence voire de leur légitimité, malgré le caractère très underground et pointu de leur objet d'étude. Tel n'est pas le cas de l'exposition de Montréal.

INCOMPLÉTUDE

Déjà, le catalogue (in English only!), paru au moment de la présentation de l'exposition au Museum of Contemporary Art de Chicago, apparaissait problématique par la subjectivité de ses choix. Le coordonnateur du catalogue, Dominic Molon, (également commissaire de l'exposition) fan avoué du post-punk, y avait fait reproduire quelques centaines d'œuvres – l'exposition, elle, n'en compte que 130 – réalisées depuis 1967 et réparties à travers une série de textes signés par une poignée de spécialistes et d'amateurs rigoureusement

sélectionnés. Les essais suivent six espaces géographiques significatifs : New York ; le Royaume-Uni ; l'Europe (qui se limite, dans la présentation, à l'Allemagne et à la Suisse germanique!) ; Los Angeles et la côte ouest américaine ; le Midwest américain et le reste du monde. Mais alors que le catalogue arrive plutôt bien à justifier ces choix, l'exposition, elle, n'y parvient jamais et c'est peut-être là sa première lacune.

Qu'un chapitre du catalogue – correspondant à une section de l'exposition – soit consacré à New York tombe sous le sens ; de la relation passionnelle entre Andy Warhol et The Velvet Underground aux liens formels unissant Jay Heikes et Gerhard Richter (déjà, on n'est plus tout à fait à New York!), l'émulation entre les arts visuels et la musique fait depuis longtemps partie du paysage new-yorkais. Mais même dans cette section qui devrait se défendre toute seule, certains choix paraissent pour le moins discutables : pourquoi, par exemple, retrouve-t-on là l'œuvre du Britannique Mark Leckey ? Il y a aussi des manques qu'on ne saurait expliquer, du moins qui ne sont jamais justi-



Jim Lambie
Pinball Wizard, 2007
 Décalque en vinyle
The Byrds (Love in a Void), 2007
 Céramique et acrylique
 Avec l'aimable permission de l'artiste ;
 de la Galerie Anton Kern, New York ;
 Et The Modern Institute, Glasgow
 Photo © Museum of Contemporary Art,
 Chicago

fiés. On chercherait en vain, en effet, trace de Robert Mapplethorpe et de son égérie des années 70, la tonitruante Patti Smith qui a tant fait vibrer de ses rythmes proto-punks le célèbre club new-yorkais CBGB, club auquel le catalogue consacre un texte qui n'a malheureusement pas de répondant dans l'exposition. Où sont les polaroids de Marianne Faithfull en fragile junkie aux yeux d'ange ? Où sont encore ceux de l'inatteignable et énigmatique Debbie Harry de Blondie pris par le même défunt enfant terrible de la photographie new-yorkaise à qui le Whitney Museum a justement consacré une exposition au cours de l'automne 2008 ? Au-delà des simples portraits de stars, ces œuvres de Mapplethorpe mettent véritablement en scène l'essence de la rébellion rock dont l'exposition du MACM ne donne qu'un bien timide reflet. On pourrait encore nommer Walter de Maria qui fut musicien à ses heures (notamment, avec Lou Reed et John Cale dans l'éphémère groupe *The Primitives*) et bien d'autres pour étayer cette désagréable impression d'incomplétude.

MADE IN USA

L'amateur de rock et d'art est ainsi vite déçu par toutes ces absences que ne compense guère le trop-plein d'artistes obscurs qui ont

certainement si profondément nagé dans les abysses de l'underground que leur nom n'évoque souvent plus rien. D'autant que le titre de l'exposition, racoleur à souhait, laissait présager bien autre chose. Tout de même, quelques artistes et leurs œuvres restent dignes de mention : Robert Longo, Mark Leckey, Dan Graham, Rodney Graham – auquel le MACM a consacré une rétrospective – Pipilotti Rist dont les deux vidéos revisitent le vidéoclip – Richard Hamilton ou encore Raymond Pettibon.

Il semble, par ailleurs, que plusieurs œuvres aient été réalisées spécialement pour l'exposition, celles notamment de Lambie, Pendleton et Person ; cependant elles donnent, par moments, la désagréable impression d'être des œuvres de commande que n'anime pas une authentique conviction. Le rock est une chose viscérale et l'amateur sait généralement distinguer le vrai esprit rock du simple phénomène de mode. Qui a jamais cru que Barbra Streisand, Sammy Davis Junior ou Neil Diamond étaient des rockeurs ?

CATALOGUE

Un imposant catalogue de 288 pages, intitulé *Sympathy for the Devil: Art and Rock and Roll Since 1967*, a été copublié par le Museum of Contemporary Art de Chicago et Yale University Press. Il comprend des essais de Dominic Molon, conservateur au MCA Chicago et commissaire de l'exposition ainsi que de Diedrich Diederichsen, Anthony Elms, Dan Graham, Richard Hell, Mike Kelley, Bob Nickas, Simon Reynolds et Jan Tumlir. On y retrouve également une chronologie, une bibliographie, une disco-graphie et une liste d'expositions sélectives. Prix : 59,95 \$.

Et que dire de la famélique section intitulée « Le Reste du monde » (dans le catalogue, « World » est certes un meilleur choix...) présentée par un bref panneau qui évoque, sans chercher à l'analyser, la question de l'impérialisme culturel américain en matière musicale? Il force le visiteur à considérer soudain que l'exposition s'attarde un peu trop aux artistes et musiciens du pays de l'Oncle Sam... Il lui suffirait d'énumérer dans sa tête une liste de rockeurs anglais pour introduire un doute suffisant pour l'amener à se demander si le rock (dans son sens large de phénomène culturel) est fondamentalement américain ou anglo-saxon. La réponse vient vite car dans la section Royaume-Uni, l'importance démesurée accordée au collectif proto-punk Throbbing Gristle élude tout un pan de la culture rock et punk anglaise pourtant éminemment foisonnante. Le visiteur garde l'impression que pour tout ce qui n'est pas américain, on ne s'est pas vraiment donné la peine de faire une recherche digne de ce nom et de fouiller les arcanes des scènes underground de par le monde. On aurait pu, à tout le moins, proposer quelques artistes australiens prouvant ainsi que, finalement, le rock est surtout affaire de culture anglo-saxonne...

GLO-O-RIA

Bien sûr, de leur côté, de nombreux musiciens ont exploré les arts visuels (certains continuent toujours leurs explorations). Si la salle consacrée aux tableaux de Keith Richard, Ron Wood et autres gribouilleurs du même genre présente assez peu d'intérêt, il aurait été pertinent de trouver, par exemple, quelques œuvres de Patti Smith dont l'exposition *Strange Messenger* a connu un beau succès en 2002 au musée Andy Warhol de Pittsburg (il faudrait ajouter sa plus récente exposition *Land 250* à la Fondation Cartier pour l'art contemporain), de David Byrne des Talking Heads qui compte une appréciable production en arts visuels, en cinéma et en design (il a été formé à la célèbre Rhode Island School of Design) ou encore de Brian Eno, éminent musicien conceptuel, émule de John Cage et de Steve Reich, dont l'œuvre *Quiet Club Out #13*

présentée à la Biennale de Lyon en 2005 n'est pas passée inaperçue. Ce richissime filon aurait dû être exploité. Une telle lacune demeure, elle aussi, difficile à expliquer.

Et puis, la présentation trop calme et trop « muséale » n'est pas parvenue à rendre justice à l'acointance avec le Diable, sa thématique principale. *Sympathy for the Devil* aurait dû davantage flirter avec la violence, le nihilisme et l'esthétique *destroy*. À l'exception de la toute première salle, la musique est quasi absente. Ou alors elle est confinée dans des cabines isolées où sont diffusés films et vidéos. Même dans ces cagibis stériles, le son est à ce point feutré que le visiteur ne ressent jamais la groove de la basse et de la batterie qui fait monter les frissons le long de la colonne vertébrale telle une lente et irrépressible pulsion charnelle. Rien de cela ne peut advenir dans une telle mise en place aseptisée jusqu'à l'ennui. Pulsionnel, animal, effronté et rebelle: c'est ça, le rock! Tout ce que l'exposition du MACM n'est pas!

Rendez-vous manqué avec le diable, donc. Car, si du Moyen Âge à nos jours, les innombrables représentations de l'enfer et de son hôte laissent présager des délices de supplices et de tortures, les affres qui auraient dû accompagner *Sympathy for the Devil* ont dû s'égarer dans les limbes. Et c'est forcément l'âme en peine que l'on se rappelle Patti Smith et son *Gloria* de Van Morrison pour l'élever au rang d'hymne à la naissance du mouvement punk: « Jesus died for somebody's sins but not mine... Glo-o-ria, Glo-o-ria. ». Une chance qu'il reste encore la musique pour reconforter l'esprit rebelle... □



Melanie Schiff
Neil Young, *Neil Young*, 2006
Impression à développement chromogène
76,2 x 101,6 cm
Collection de Dennis et Debra Scholl, Miami Beach
Avec l'aimable permission de la Kavi Gupta Gallery,
Chicago

EXPOSITION

**SYMPATHY FOR THE DEVIL:
ART ET ROCK AND ROLL
DEPUIS 1967**
Museum of Contemporary Art
of Chicago

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal
Tél.: 514 847-6226
www.macm.org

Du 10 octobre 2008 au 11 janvier 2009

Sympathy for the Devil: art et rock and roll depuis 1967 a été organisée par le Museum of Contemporary Art de Chicago sous la direction du conservateur Dominic Molon. Paulette Gagnon, conservatrice en chef du Musée d'art contemporain, est responsable de la présentation à Montréal, assistée de François Le Tourneux, conservateur adjoint et de Marjolaine Labelle, adjointe à la conservation.